Musique

Les Repris de Justesse distribuent "du bonheur aux plus défavorisés"

Cette année ils sont dix à avoir participé à l'aventure. Ces musiciens suisses bénévoles t sillonné le Cambodge et ses pri-ns pendant deux semaines "pour porter du plaisir à ceux qui souf-nt", explique René, le chanteur et ndateur du groupe. Mais les Repris Justesse, avant d'être une troupe une fondation, c'est un état d'es-t. "Nous ne sommes pas tous des usiciens professionnels, mais la ème volonté nous anime : apporter elque chose. La musique n'est 'un véhicule."

A 55 ans, René explique qu'il se nt concerné par la cause carcéra-un milieu auquel il a échappé "de tesse" plus jeune. "En prison, il y des coupables mais aussi des in-cents. Tous sont des hommes ce-ndant, trop souvent oubliés par le onde extérieur." Dans les années 80, il parcourt déjà les prisons isses et belges où il distille des essages de liberté. Il découvre le mbodge à l'occasion d'un voyage ur fêter ses noces d'argent. De sa ncontre avec la fondatrice de la Li-dho (Ligue cambodgienne des oits de l'Homme), Kek Galabru, est e l'idée d'entreprendre des tour-es dans le pays en partenariat ec l'ONG. En Suisse, son groupe use de le suivre dans cette nou-lle aventure. Il contacte alors utres musiciens et crée les Repris Justesse.

Malgré l'aide de la Licadho, la mise place du projet dans le royaume vère difficile, en particulier pour tenir les autorisations de jouer ns les prisons. Après une premiè-expérience en 2000, une fonda-n éponyme est créée en Suisse, ur récolter des fonds et permettre autres voyages. La deuxième tour-e, en 2002, a lieu peu avant les ections communales, et plusieurs

DR

Les Repris de Justesse en concert dimanche dans un orphelinat de Phnom Penh

de leurs concerts sont annulés "pour des raisons de sécurité", leur explique-t-on. "Nous n'avions plus le droit de jouer dans certaines prisons, alors on a décidé de se produire dans des orphelinats et des bidonvilles, parce qu'on est là avant tout pour distribuer un peu de bonheur aux plus défavorisés", reprend René.

Au fil des ans, le groupe se modifie, au gré des disponibilités de chacun, et son répertoire musical évolue. Si la communication n'est pas toujours aisée, puisque aucun d'eux ne maîtrise le khmer, la musique, en tant que langue universelle, y pallie. Le groupe essaye néanmoins d'établir une relation forte, même si éphémère, avec son public, dépassant les notes de musique pour inclure dans leurs performances des anecdotes personnelles traduites en khmer, où se mêlent neige, montagnes et fromages. Une nouvelle approche pour l'équipe, qui séduit et déclenche souvent des rires francs chez les spectateurs. "On leur propose une activité, non pas pour leur livrer de message particulier, mais pour passer avant tout du bon temps ensemble. La nourriture, le savon, les soins, etc. c'est le rôle des ONG, mais le côté convivial c'est nous qui l'apportons."

Aujourd'hui, les Repris de Justesse sont convaincus d'avoir trouvé leur place et de ne plus être seulement des "extraterrestres de passage". L'effet est immédiat, le sourire qui s'affiche tant sur les lèvres des détenus que sur celles des surveillants en est la plus belle preuve. La tournée 2004 s'est achevée dimanche par un concert "acoustique" dans un orphelinat de Phnom Penh. "Acoustique", c'est-à-dire avec deux guitares et, en guise de batterie, une cymbale, un verre et un seau "pour éviter de trop secouer ces petits bouts avec tout notre matériel, mais aussi parce qu'on avait des problèmes d'électricité". Devant cette jeune assemblée, les Repris de Justesse se sont lancés dans un rock festif et agité, en ouvrant le bal avec *Everybody needs somebody,* hymne à l'amour et à la fraternité.

Elsa Cadier